

Extrait de "Boufarik et les boufarikois"
de Pierre PLAZAULES



Pour mieux surveiller et conseiller ses «jeunes», notre Directeur sportif Ausias Pierre, décida de reprendre la compétition, à 40 ans. Ses forces, certes, s'étaient amenuisées mais son sens de la course lui permit d'être toujours là. Il s'offrit même le luxe de décrocher une belle troisième place à Maison-Carrée.

En cours de saison, la R.O.B. reçut le renfort surprenant d'un footballeur Fullana «Dédé», qui, au départ, de sa première course, au Frais Vallon, nous assurait qu'il ferait un malheur. Au second tour d'un circuit, qui en comptait 3, assis au bord d'un trottoir, il balbutiait d'une voix mourante : «Demain je vends mon vélo au grand marché». Il n'en fit rien et eut raison. Il obtint, par la suite, de petites satisfactions ; il n'était pas dépourvu de qualités, mais était venu trop tard au vélo.

Ce même jour, la R.O.B. aurait pu remporter sa deuxième victoire individuelle, grâce à Guardia Roger, jeune blidéen, pétri de classe celui là mais trop prodigue de ses efforts. Seul en tête à quelques kilomètres de l'arrivée, il succomba à une terrible fringale qui le jeta, pantelant, dans le fossé. Avec Chezief Mustapha, ils furent nos deux meilleurs représentants de la saison 1955 - La dernière période des transferts avait été calme.

Nous n'enregistrons aucune entrée, mais tous nos poulains nous restaient fidèles. Depuis novembre 1954, notre horizon s'était brusquement obscurci. Les entraînements avaient repris, mais nous

faisions en sorte de ne pas nous éloigner de Boufarik et d'emprunter les grands axes routiers. Les petits chemins ne sentaient plus la noisette, mais la poudre ; il fallait être prudent.

En début de saison, nous organisâmes le deuxième prix des quinconces, sur le rapide circuit ; Boufarik - Saint Charles - Quatre chemins (22km à parcourir 4 fois). Un parcours en or, pour notre sprinter Colomina Raymond. Le sympathique «Tchoulo» prossédant, en effet, une redoutable pointe de vitesse.

C'est le très jeune algérois Lopez, qui l'emportait, en arrivant seul ; «Tchoulo» ne finissant que 12ème. Nous connûmes aussi la déception de voir notre deuxième sprinter, René Alvérola, s'arrêter au second tour, pour arroser abondamment ses jambes en feu, avec des «Ah et des Oh» de jouissance, sous la pompe du café «Bibi». Avant le départ, il s'était payé un «massage maison», avec un produit dont nous nous refusons, bien que près de 30 ans se soient écoulés de faire la moindre publicité... Ce dimanche là devait être, pour nous, le jour des surprises ! Notre ami Boussouar Rachid, l'un des rares Chebliens à nous être resté fidèle, terminait dans le bon «paquet» !! C'était vraiment un charmant garçon, volontiers rieur ; un peu notre «mascotte». Myope, comme «plusieurs taupes», il signalait, à ses compagnons de peloton, sa dangereuse présence, par d'incessants avertissements : «Tassion ! Balec ! Balec ! tas-sion !» Heureusement pour lui.... et les autres, il ne demeurait pas longtemps dans ces pelotons ; il avait vite fait de se détacher... vers l'arrière. Brave Rachid H!

Grâce aux amitiés qu'il avait su conserver en Oranie, sa région d'origine, notre vice-président, René Soler, s'était vu offrir une invitation à participer au grand prix de Nemours pour 3 de nos jeunes. Le choix était malaisé. Il fallait tenir compte des mérites et de la disponibilité de chacun. Néanmoins, notre triplète avait fière allure ; Chezief Mustapha - Colomina Raymond - Grégori Paul.

Afin de parachever leur mise en jambes, nos trois mousquetaires pédalants s'offrirent un entraînement jusqu'à Orléansville où René Soler les attendait avec son camion, pour les conduire à pied d'œuvre, à Nemours, près de la frontière marocaine.

Nos représentants s'étaient promis de se surpasser pour remercier leurs hôtes Nemouriens. Ils tinrent parole...

Dès le départ, le filiforme Chezief attaquait la côte de Nemours, véritable petit col qui constituait l'«OS» du circuit à couvrir 3 fois. L'un après l'autre, les coureurs qui l'avaient suivi, étaient lâchés. A mi-course, il caracolait seul entête, avec une appréciable avance... Il avait déjà raflé pas mal de primes. Ceux qui le connaissaient bien, pensèrent avec inquiétude : «Il a utilisé la tapette»... ils avaient, hélas raison ! Il était «chargé à mort». Dans la dernière ascension du «Col», il s'effondra, d'un

bloc, et ne repris connaissance qu'une heure après, sous la douche et les piqûres des infirmiers des «commandos de marines».

Aux véhéments reproches de ses camarades, qui avaient eu une sacrée «trouille», il eut cette touchante réplique : «je voulais faire gagner la Roue d'Or, pour la remercier de m'avoir sélectionné».. Heureusement, nos deux autres représentants terminaient «sainement», dans les dix premiers. 1956 - La situation ne s'améliorait guère dans l'Algérois et les déplacements n'étaient pas sans danger. Le départ des courses avait lieu d'assez bonne heure, le matin, ce qui nous obligeait quelquefois, pour nous y rendre, de prendre la route avant le jour... Notre effectif avait fondu, mais l'équipe était bien soudée, valeureuse et amicale.

Pour le «Grand prix de la foire agricole de Maison-Carrée» «Tchoulo» réussissait, enfin ! à placer sa pointe de vitesse, pour une bonne place... la meilleure ! Cette belle victoire était un baume sur les plaies de notre équipe entière et un encouragement pour Raymond, d'avoir à oser plus souvent...

A quelques semaines de là, Paul Grégori, ratait stupidement la «sienne», en se laissant «coiffer au poteau» par Abdallah, un «char à bancs» qu'il avait traîné pendant 20 kilomètres, alors qu'il pouvait finir seul à Maison-Blanche. Vers la mi-saison, nous prenions une belle cinquième place, au championnat d'Alger sur route, avec l'équipe : Hamida-Pitigliani, un jeune militaire Ferrer Marcel - Colomina Raymond -Chezief Mustapha.

Le moral revenait lentement et rien ne pouvait laisser prévoir la même fin de saison et la léthargie qui allait s'emparer de la Roue d'Or... Dès l'été, le rythme des courses avait baissé régulièrement. Pas une seule épreuve ne fut députée en juillet. Les organisateurs habituels hésitaient à prendre des responsabilités dont la gravité n'échappait à personne. Quelques jeunes mordus profitèrent donc des vacances, pour aller pédaler en Métropole... Ils ne revinrent pas tous Colomina Raymond, épousa une charmante charentaise de Saint-Aigulin : Fernande ; il courut longtemps encore, du côté d'Angoulême. Aujourd'hui retraité, il cultive ses radis, et l'art d'être père... pédalant, puisqu'il s'occupe des minimes du Club de son patelin d'adoption...

A l'Automne, la R.O.B. continua à se désagréger. Roger Guardia et Ferrer Marcel, dans le noble dessin d'abréger la guerre civile qui empoisonnait notre jeunesse, prirent l'uniforme français, qu'ils honorent toujours, près de trente ans après.

Transporteur à Boufarik, notre vice-président René Soler, qui avait toujours organisé les déplacements de notre équipe, devait renoncer à sa dangereuse activité professionnelle ; compte-tenu du pourrissement de la situation, les attentats routiers avaient triplé, depuis quelques mois.



1952 – Fernandez dans la côte de Crescia

Notre ami René et sa charmante épouse Geneviève, grâce à leurs disciplines universitaires, purent entrer dans l'Enseignement, en Oranie. Ils professent, aujourd'hui, dans l'Eure. Un malheur n'arrivant jamais seul (1), vers la même période notre Secrétaire-Adjoint : Yvorra Edmond, devait quitter Boufarik, à la suite de sa nomination au grade de Professeur Technique avec logement de fonction, au Lycée Technique de Notre Dame d'Afrique.

Cette année-là, la hideuse sorcière n'avait épargné ni les coureurs, ni les dirigeants. La Roue d'Or se retrouvait exsangue... C'est donc dans un morne climat que se déroula l'Assemblée Générale Ordinaire, le 17 octobre 1956, Notre président, Monsieur Ballester retraça les péripéties de la saison : «Nous n'avons pas à rougir de notre palmarès de la saison: une première place à Maison-Carrée (Colomina Raymond), une très belle deuxième place de Grégori Paul à Maison-Blanche, quelques places d'honneur pour Chezief, Guardia, Mas, etc... nous ont comblés. Comme chaque année, je me plais à associer aux compliments que j'adresse à tous ces jeunes coureurs, vainqueurs ou malchanceux, les 3 dirigeants accompagnateurs, toujours sur la brèche depuis la naissance de la R.O.B. Les événements que vous savez, d'une part, et des impératifs de carrière, font que deux d'entre eux ne pourront plus assumer leur sacerdoce, dès la prochaine saison. Quant au troisième, notre actuel Secrétaire Général, père de notre club, il vous exposera, tout à l'heure, son rapport moral». M. Yvorra Maurice prend alors la parole : «C'est avec émotion que je succède, en cette tribune, à M. Ballester. Si effectivement, je suis le père spirituel de la R.O.B., un peu, sans doute, par défit contre le sort qui me tenait éloigné de tous sports et de tous stades, c'est surtout à la compréhension de M. Ballester qui seul sut m'écouter, à son envergure dans le monde du cyclisme, que je dois ma «relative» réussite ; relative, oui ! car aujourd'hui, à travers nos difficultés, c'est l'existence même de la Roue d'Or qui est menacée. Je ne peux continuer à assumer seul, (Il est bien entendu, qu'en ce cas, le

malheur ne frappait que la seule R.O.B) mes fonctions de Secrétaire Général, les charges d'accompagnateur, chaque semaine sur la brèche de 5 heures à 13 heures, le dimanche et quelquefois le samedi, charges que nous étions 3 à nous partager jusqu'alors.

Les camarades contactés «officieusement» ont tous invoqué de très sérieuses raisons, pour refuser le fardeau, je renouvelle, officiellement, cet appel, aujourd'hui .

Aucune bonne volonté ne s'étant manifestée, le bureau décide, à l'unanimité, de mettre la Roue d'Or Boufarikoise en sommeil, pour la saison 1957.

1957 - La saison a débuté tôt, cette année. Les rares épreuves cyclistes qui traversent Boufarik, font naître la nostalgie chez nos jeunes, quelques remords chez d'autres, un peu de rancœur aussi, chez certains.

Rares, cependant, furent les coureurs qui choisirent de continuer à pédaler sous d'autres couleurs. Le «sentiment» n'était pas seul en cause les difficultés étaient quasi insurmontables ; entraînements solitaires, déplacements les jours d'épreuve etc... chacun attendait des jours meilleurs...

1958 - Etait-ce la fin de nos tourments ? que nous apportait, au printemps, l'homme «providentiel» qui proclamait, la main à «l'emplacement du cœur» : «je vous ai compris». Pourtant la saison cycliste 1958 se termina sans nous ; comme elle avait commencé...

1959 - La traversée du désert se poursuivait inexorablement. Les seules lueurs d'espérance nous parvenaient à contre-courant du «vent de l'histoire».

Merci à tous ceux qui, contre vents et marées, souvent au prix de leur liberté, quelquefois de leur vie surent, durant les tristes années qui allaient suivre ; entretenir cette espérance.



1951 – De haut en bas et de droite à gauche
Belkous – Chebahi – Grégori – Guardia – Haouche le transporteur occasionnel
Boumecied – Yvorra – Colomina Raymond

1960 - Les optimistes à tous crins qui croyaient, hier encore, à un génial «coup de Téméniek» du vieux chef, «flouant» le FLN et ramenant subitement la Paix en Algérie avec son cortège d'amour ; de réjouissances et de joies retrouvées, durent déchanter. Nos préoccupations sportives, cette année encore, passeront au second plan. Eh bien non ! pensa (haut et fort comme d'habitude), un néo-boufarikois : Aquilina Marcel, ancien champion cycliste bônois, gérant depuis peu du «Café des voyageurs», rue Borély-la-Sapie. «Les douloureux événements que nous vivons depuis quelques années, empoisonnent notre existence ! pourquoi ne pas chercher, dans le sport, un salutaire dérivatif. Les larmes, si le malheur doit frapper encore, couleront bien assez tôt!». C'est ainsi qu'il convainquit, sans trop de peine, les anciens dirigeants, fondateurs de la Roue d'Or Boufarikoise, dépositaires des statuts. L'Assemblée Générale extraordinaire de «résurrection» se tint le 4 novembre 1960, Cette réunion donna lieu à d'émouvantes retrouvailles à d'intéressantes prises de contact entre anciens, heureux de «remettre ça» et nouveaux assoiffés d'activités. Quelques places vides, hélas! dont celle de Chezief Mustapha, victime «par erreur» d'un attentat non confirmé ; «il avait les yeux bleus et la peau trop claire nous ont déclaré les Gendarmes».

C'est dans une chaude ambiance, enfin retrouvée, que le nouveau Conseil d'administration fut constitué :

- Président Fondateur (membre à vie) : Ballester Lucien
- Président Actif : Aquilina Marcel
- Vice présidents : Chanut Paul - Michalet Pierre -Moktari Mohammed - Pico Edouard - Royer, Commissaire de police - Vailles Jean - Yvorra Maurice (membre à vie).
- Secrétaire Général : Coquinot Roger-Adjoints : Foulquier W. - Bellenot P.
- Trésorier Général : Relans Emile - Adjoints : Leroux A. - Valera F.
- Directeurs sportifs : Ausias Pierre - Barret Sid-ney - Gonalons Jean
- Capitaine de route : Grégori Paul
- Délégués à la F.F.C. , Porteilla Marcel - Yvorra Edmond
- Médecin du Club : Docteur Valeton Roger
- Assesseurs : Mmes Pico Ed. - Yvorra Ed. Yvorra MM. Alicherif - Beani Louis - Blanquer Jackie -Boronat Henri - Boulet René - Bourora Djllalî -Capot - Caze Raymond - Delpezzo Eugène - Denier André - Ferrer Marcel - Galvès -Gilabert Jean - Ingweiller Roland - Lammy Jiminy -Llobel André (actuel président de l'association du souvenir boufarikois) Llorca (Chebli) - Menad Boualem - Mengual (quatre chemins) - Mercere -Moncho José - Munoz Pierre - Navarro Auguste - Rey André - Riera Christian - Ritzo François -Schmit Charly - Seilles Joseph - Tozzo Roland -Valera Serge - Verger Pierre

Les divers responsables des Comités et Sections du Club n'étaient pas encore désignés que le monstrueux attentat terroriste du 26 novembre 1960, faisait en notre ville, 9 morts et plus de 60 blessés, parmi lesquels notre ami Emile RELANS, trésorier général de la R.O.B., gravement atteint aux jambes.

Ce nouveau coup du sort, n'affaiblit pas l'enthousiasme de la jeune réponse de la Roue d'Or Boufarikoise.

Années 1961 à 1962 :

Période faste, le boum des «tout jeunes» de Marcel Aquilina - Le chant du cygne 1961 - Comme en 1950, le démarrage sportif fut pénible, mais notre purgatoire, de courte durée. Notre Président, Marcel Aquilina était un meneur d'hommes. Son enthousiasme et son optimisme étaient communicatifs. Nos réunions hebdomadaires étaient devenues de véritables séances de décontraction. Il avait su s'entourer d'une équipe dynamique de jeunes dirigeants, soutenue par l'incalculable expérience des plus passionnés des anciens.